

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

FONDÉE EN 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE., JEUDI 5 JUILLET, 1917.

Vol. 90. No. 313.

ESCADRE AÉRIENNE

Bombarde la Ville de Harwich, Port de Mer d'Essex

Dégâts causés par les Russes avec leur artillerie formidable. — Dégâts à Amsterdam; une foule a attaqué les marchés de la ville. — Un monument sera érigé sur une place de Paris, France. — Violents combats sur le front.

Londres, 4 juillet. — Il est officiellement annoncé que 14 aviateurs allemands ont jeté des bombes sur Harwich, port de mer d'Essex. Le rapport officiel dit:

Une escadre aérienne composée de 14 aéroplanes, ont attaqué Harwich à 7 heures ce matin, ont lancé des bombes qui ont tué 8 personnes et blessé 22. Peu de dommages ont été causés aux bâtiments.

Les aviateurs ont été chassés lorsqu'ils ont été bombardés par les soldats du port. Le raid n'a duré que quelques minutes. Les mêmes aviateurs ont jeté des bombes sur une station voisine, sans causer de dégâts.

Londres, 4 juillet. — Les Russes avec une artillerie formidable, qui surpasse toutes celles employées auparavant, ont démolé une quantité de barrières de fils barbelés, dans un bombardement qui dura deux jours, ce qui a créé une brèche qui a donné de grands avantages aux forces russes pour attaquer l'ennemi.

Amsterdam, 4 juillet. — La police a eu beaucoup de traces à disperser la foule qui avait attaqué les marchés de la ville, et s'était emparée d'une grande quantité de pommes de terre. Des hommes, femmes et enfants, en apprenant qu'on était sur le point de faire une expédition de pommes de terre en Angleterre, trépassèrent les scellés des wagons de chemin de fer, et créèrent de grands désordres. Il a fallu à la police de faire transporter les pommes de terre dans une péniche mouillée au

quai, qui est surveillée par une escouade de police.

Paris, 4 juillet. — Un monument magnifique sera érigé sur une place publique, à Paris, en commémoration de la coopération, de l'Amérique dans la guerre, et des secours généreux des Américains. Le comité qui s'occupe de la construction du monument, sera sous la direction du Président Poincaré, et M. Léon Bonnat, chef de l'école nationale des beaux arts.

Londres, 4 juillet. — Alfred Sagn, norvégien, qui a été arrêté comme étant un espion employé par l'Allemagne, aura à comparaître devant une cour martiale. On annonce que son cas est très grave.

Paris, 4 juillet. — De violents combats continuent sur le front de l'Asie. Les allemands ont à plusieurs reprises attaqué en grand nombre les français sur le front s'étendant de Juy à l'est du plateau Californie. L'ennemi a été repoussé, et a perdu un grand nombre de soldats, principalement dans la région de Cerny et du plateau de Californie.

Pétrograde, 4 juillet. — Le gouvernement provisoire a fait un appel au peuple russe, dans lequel il demande aux citoyens d'éliminer tout intérêt personnel, de se masser comme un seul homme, et de donner tout leur aide à l'armée qui "marche à sa mort", pour sauver la révolution, et obtenir la liberté du peuple de la Russie.

L'Exhumation du Corps de M. Sageot

Le corps du capitaine Sageot, ancien commandant du vapeur autrichien "Teresa", a été exhumé hier à Alger, à la requête de son épouse, afin de se rendre compte, s'il avait été enterré vivant. Le corps a été examiné sous la surveillance du détective James P. Glynn, et le résultat a été de faire disparaître toute les craintes de Mme Sageot à cet effet. On a trouvé aucun document de valeur dans le cercueil, comme le craignait Mme Sageot. Le capitaine Sageot est mort à Empire, Lne., le 23 juin, de la tuberculose.

Les Soldats, et Le "Item"

Comme une rumeur hier soir s'était répandue que des soldats du Camp Nichols se proposaient d'attaquer les bureaux du "Item", la garde avait été augmentée. Lorsque l'adjudant Erwin, fut avisé à l'égard de la rumeur, il se rendit avec 32 soldats rue Camp, afin d'empêcher tout désordre. Le capitaine James Clavin et autres officiers de la police s'étaient portés sur les lieux. Tout indique que c'était une fausse rumeur, car il n'y a pas eu de tentative d'attaque.

CURIOSITÉS

Avant Colbert, pour recruter les équipages de la flotte, on recourait à un moyen barbare qui est resté en usage en Angleterre jusqu'à 1814: la presse des matelots. On "pressait", c'est-à-dire on enlevait pèle-mêle les marins dans leurs villages, sur les quais des ports, sur les navires marchands. Lorsque quelques-uns réussissaient à s'échapper, on prenait leurs femmes et leurs enfants comme otages. Colbert substitua à ce procédé tyrannique un système d'enrôlement d'où est née l'inscription maritime.

Trop tôt
Le petit Tomé s'est fait mal du doigt, sa mère le prend dans ses bras et se met à essuyer les larmes avec son mouchoir.
— Ne m'essuie pas à l'heure, maman, sanglotait-il. Je... je... n'ai pas fini de pleurer.

Nominations d'Officiers

Le major A. D. Stewart, ancien gouverneur de la "Federal Loan Bank", le major Stewart était anciennement agent de propriétés foncières à Opelousas, et est très compétent pour la place. Les autres commissaires-priseurs nommés en Louisiane, sont MM. Judson Harris, de Jennings; A. F. Cazodessus, de Bâton-Rouge; Robert L. Wilson, de la Nouvelle-Orléans; John F. Irvine, de Bayou Sara, et Dr. D. C. Labbé, St. Martinville.

DES AÉROPLANES

Les Américains en font qui traversent l'océan
Un billion de piastres seront probablement nécessaires pour faire 100,000 aéroplanes américains et mettre de 10,000 à 20,000 aviateurs à la disposition de la guerre, a dit Allan R. Howey, président du Club Aérien d'Amérique, à un sous-comité du Comité des Affaires Militaires à Washington. Il a déclaré que 25,000 aviateurs pouvaient faire plus pour terminer la guerre qu'un million de soldats.

Lorsque la guerre sera terminée, les 100,000 aéroplanes seront employés pour des fins commerciales, a-t-il dit. Une commission nommée par le gouvernement français est actuellement à préparer des plans à cet effet.

M. Howley a déclaré que le jour n'était pas éloigné où des lignes seront établies pour traverser en aéroplanes l'Atlantique.
"Nous sommes actuellement à manufacturer des croiseurs aériens, a-t-il ajouté, qui seront capables de traverser l'Atlantique et nous avons les pilotes et les instruments nécessaires pour les conduire."

—Man, Man! braille le petit Alfred en se faisant baigner. Mes oreilles appartiennent-elles à ma face ou à mon cou?

—Mais, mais pourquoi ça? En voilà une question!
—Je veux le savoir une fois pour toutes. Chaque fois que vous dites à Marie de me laver ma face ou mon cou, elle me lave aussi les oreilles.

Dépeches de la Dernière Heure

SOUS-MARINS PRES DE NOS COTES

Washington, D. C., 4 juillet. — Des sous-marins allemands sont venus bien près des côtes des Etats-Unis, pour essayer de couler des transports contenant des troupes de l'armée expéditionnaire américaine qui se rendaient en France. Le gouvernement fait d'actives recherches pour découvrir les espions qui avertissent l'Allemagne lorsque les soldats quittent l'Amérique. Si les espions sont découverts, ils seront lynchés, sur le champ. On ne leur accordera pas une comparution devant une cour. On croit que les dépêches par télégraphie sans fils, sont notées par les stations de l'Allemagne au Mexique, Argentine, Venezuela, et autre part.

Aucune dépêche est envoyée des Etats-Unis en Europe avant une semaine après le départ des transports de soldats de nos ports.

DEUX AÉROPLANES ALLEMANDS SONT ABATTUS

Londres, 4 juillet. — Deux des 11 aéroplanes allemands, qui ont jeté des bombes sur la ville de Harwich, port d'Essex, ont été abattus, et un troisième avarié, par des aviateurs anglais.

COLLISION

Maniste, Mich., 4 juillet. — Un trainway bondé de voyageurs et un train d'excursion du chemin de fer Northeastern, se sont rencontrés. Quatre personnes ont été tuées et vingt blessées.

Procès du Jour à la Nlle.-Orléans

Le jury dans le second procès de \$100,000 de dommages du Dr. Clarence F. Pierson contre la "Times-Picayune Publishing Company", ne s'est pas accordé. A 11 heures le juge E. K. Skinner, a déclaré une ordonnance de non lieu dans l'affaire.

Les jurés ont passé des heures en délibérations sans pouvoir arriver à un verdict. Ils sont demeurés toute la nuit à l'Hôtel De Solo, jusqu'à 7 heures hier matin. A un certain moment on avait cru que les jurés s'accorderaient, lorsqu'il avait consulté le juge sur un point de loi, pendant qu'ils délibéraient hier matin.

L'acte 51 de 1908, pour lequel les jurés ne s'accordent pas à deux reprises, dans un procès quelconque, le juge est autorisé à rendre une décision dans le procès. Les avocats d'une des parties au procès en dommages peuvent espérer contester la constitutionnalité de l'acte. Le jury, dans le premier procès ne s'était pas accordé récemment, devant la cour présidée par le juge Fred King.

L'ANCIEN SHERIF REED ÉTAIT EN VILLE HIER

L'ancien shérif Y. O. Reed, d'Oberlin, qui a capturé Hilaire Carrière, meurtrier du shérif Swords, de la paroisse St. Landry, était à la Nouvelle-Orléans hier. Il a refusé de discuter les procédures judiciaires intentées par l'avocat général Cox, contre le shérif R. E. Oden, de la paroisse Allen, qui, aurait accepté des billets de faveur, d'un chemin de fer, en remplissant ses fonctions.

SOIRÉE MUSICALE, DONNÉE PAR UN CLUB DE JEUNES FILLES

Le "Patriotic Dinatoire", club récemment organisé par des jeunes filles, donne ce soir, à 8 heures, au Camp Nichols, une soirée musicale. Au programme: morceau choisis exécutés sur le violon, conférence et une danse par Mlle Mary Elizabeth Lansing. Le club a été organisé par Mme A. O. Brown, qui a été nommée présidente.

LE CONGÈS DE LA DÉFENSE NATIONALE DES DAMES

Les dames de la Nouvelle-Orléans qui sont désireuses de signer la garantie de M. Hoover, en ce qui concerne les vivres, peuvent se faire enregistrer aux différents bureaux de scrutin, de la ville. Cette décision a été annoncée, par le congrès de la défense nationale des dames, à leur récente réunion. Des discours seront prononcés, le jour de l'enregistrement.

L'impatience aigrir et agace les cœurs, la douceur les ramène.
— Mme de Maintenon.

BILLET EXTERIEUR

Pendant que l'Entente réunit à Paris le Parlement interallié, les gouvernements de Berlin et de Vienne montrent une défiance croissante dans leurs parlements respectifs. Le Reichstag voit ses séances espacées et n'obtient pas du chancelier les déclarations qu'il sollicite sur les buts de guerre; quand au Reichstag la question de sa convocation, souvent reprise, aussi souvent abandonnée, préoccupe depuis plus de deux ans les dirigeants de l'Empire.

Les deux puissances centrales connaissent les difficultés qui dépassent celles que comporte la vie normale parlementaire, et les problèmes extérieurs se doublent de querelles intérieures très vives. En Allemagne, en Prusse surtout, le pouvoir est resté longtemps confié aux mains des hobereaux et agrariens. Les Junkers, fidèles soutiens et compagnons de la dynastie prussienne participaient à ces ambitions dont ils avaient été les utiles exécutifs. Bismarck appartenait à cette caste; c'est avec elle et par elle qu'il avait fixé l'orientation de sa politique et dans la grande Allemagne il lui réservait le premier rang, aussi bien pour les profits que pour les honneurs. Les gentilshommes et grands propriétaires du Brandebourg et de Poméranie ne travaillaient pas uniquement pour la gloire; ils tiennent à vendre cher leurs produits à l'étranger, à assurer leur situation économique. Leur ambition pratique les poussait vers les conquêtes continentales, pas du tout vers les colonies lointaines et sur ce point encore Bismarck était tout à fait de leur avis. Ce sont, gens à vouloir la prise complète des terres qui excellent leurs convoitises mais leurs vues ne s'étendaient pas au-delà des mers.

Une autre classe s'est levée nouvelle mais plus largement ambitieuse, celle des grands industriels et des commerçants enrichis. Les victoires militaires, la natalité nombreuse, l'abondance des gisements de houille ont donné en Allemagne un tel développement aux forces économiques que les fortunes considérables se sont multipliées favorisées par le succès et l'esprit d'organisation et qu'en face de la vieille Allemagne une jeune Allemagne s'est dressée. Or entre les deux il existe une antinomie que jusqu'à ce jour aucun effort ni aucune transaction n'a pu résoudre. Vendre cher les productions de l'agriculture, maintenir les grands seigneurs terriens dans leurs privilèges et privilèges, telles sont les préférences qui s'affirment hautement dans le camp des seigneurs de Prusse. Faciliter les conditions de la vie, abaisser les taux des denrées nécessaires à l'alimentation, donner une place plus large aux préoccupations commerciales et industrielles, c'est au contraire ce que réclament les usiniers, maîtres de forges et administrateurs des grandes compagnies de navigation. C'est dans ce milieu que les conditions de la vie, abaissement de l'influence et de la domination économique s'étendent sur tous les continents.

Guillaume a pu hésiter entre ces deux tendances qui s'opposent. Par son hérité, son éducation, ses goûts de faste militaire et d'exhibition théâtrale, il se rattachait au premier groupe dans lequel se recrutaient d'ailleurs les cadres de ses régiments et les chefs de ses armées. Mais il ne pouvait pas être insensible à la prospérité de l'Allemagne à laquelle contribuait si fort l'élément industriel. Partout flottait le pavillon allemand et s'ouvrait des comptoirs germaniques; un rêve de grandeur mondiale s'ouvrait devant lui, flattant ses instincts de mégalo-manie, lui offrant des occasions de parader et de haranguer. De plus un certain goût de parvenu pour le luxe et pour les manifestations de la fortune le rapprochait de ces ingénieurs de ces banquiers, de ces constructeurs aux soupçonnes démenties, et l'Empereur se demandait à sa cour souvent même les honneurs de ses visites impériales.

Tant que la paix durait et qu'une crise de prospérité inouïe versait l'or à pleines mains sur l'Allemagne, on pouvait encore s'entendre. Les désirs adverses se heurtaient mais il était encore possible d'attendre la chose. Cela devient difficile dans les heures pénibles. La guerre a rendu aigre et irritant le problème de l'alimentation; par leur rareté toutes les denrées atteignent des prix qui dépassent les facultés d'achat des petites bourses; si à cet effet des lois économiques s'ajoutent un esprit d'apré-

Protestations de Citoyens

Une vigoureuse protestation sera faite devant la commission des chemins de fer, à Bâton Rouge, contre la discontinuation du service du train accommodant à passagers, "Plug", qui quitte New Roads à 4 heures a. m., et arrive à la Nouvelle-Orléans, à 11 heures 30. Le train est sous le contrôle de la "Texas and Pacific", et les citoyens de New Roads déclarent que si le service du train est discontinué, qu'ils perdront deux jours quand il leur faudra venir à la Nouvelle-Orléans, au lieu d'une journée.

Série d'Accidents; Un Tué, 5 Blessés

Henry Bazar, 80 ans, 1217, rue Bourgeois, a dégringolé d'un escalier hier soir et s'est tué. Il a eu le cou fracturé.

Thomas Agnew, 16 ans, 1235, rue Carondelet, chargé hier soir, un canon de divers projectiles et il fit feu, au coin Erato et Carondelet. Frank R. Rieghy, 6663, rue Terpsichore, qui passait en ce moment fut atteint par les projectiles aux épaules; Emmet McGruff, 10 ans, 1598, rue Carondelet, fut blessé au cou; Mildred Billel, 13 ans, 1520, St. Andrew, et Ben Russell, 1365, Carondelet, furent atteints aux coudes. Ils sont tous que légèrement blessés. Arzus fut arrêté et comparut devant la cour juvenile.

Pendant que les automobiles continuent les soldats de la garde du camp Nichols, se rendaient rue Camp, une collision eut lieu au coin des Remparts et avenue de l'Esplanade. Un soldat nommé Nelson, roula sur la chaussée et se fractura la jambe.

Les maîtres de la terre conservateurs de la tradition ont aussi un orgueil national qui assenble le différend. Ils ont voulu la guerre pour vaincre et pour sanctionner la victoire à l'ancienne méthode par des annexions et des comptoirs de provinces que s'imposerait l'empire. Les hommes de négoce, soutenus en cela par les masses ouvrières, envisagent les résultats de la lutte d'un esprit plus réaliste et mieux façonné aux solutions pratiques. La guerre est une affaire et quand une affaire est mauvaise il faut la quitter sans plus tard à la reprendre. Les nationaux libéraux qui représentent la haute bourgeoisie allemande ont toujours affiché de vastes ambitions et éprouvent quelque respect humain à revenir sur des espoirs trop favorablement accueillis et dont ils avaient fait la confidence publique. Mais les socialistes plus hâchés par les populations qui tentent la misère n'y mettent point tant de façons et demandent à grande cris que le chancelier fasse connaître les conditions de paix acceptables et qui permettent d'entrevoir la fin des hostilités.

Sollicité avec une égale insistance par les deux partis, M. de Bethmann-Hollweg n'a pu jusqu'ici se décider à parler et ajourne sa réponse. Il lui sera pourtant impossible de se renfermer longtemps dans un silence énigmatique qui est du reste le prétexte contre lui d'incessantes attaques.

A Vienne les gens seraient plus aisément d'accord. On veut la paix, tout le monde la veut et ferait volontiers abandon de toute pensée d'enrichissement territorial, sauf pourtant en ce qui concerne la Serbie dont l'indépendance est d'un fameux exemple pour les nationalités slaves associées à l'autorité de la double monarchie.

Le nouvel Empereur Charles Ier semble peu enthousiaste pour une guerre qui ébranle sa couronne et serait disposé à la décision qui lui assure les moindres risques. Ses sujets moins foncièrement ambitieux que leurs voisins du grand empire germanique sont surtout sensibles aux souffrances présentes. Mais ici les haines de nationalité remplacent les amonitions de partis. Tchèques, Polonais Yougo-Slaves et Allemands ont depuis de longues années transpiré le Parlement en une arène où se livrent des combats violents. C'est pourquoi on hésite à réunir le Reichsrat.

G. REYNALD, Sénateur,
Secrétaire de la Commission des Affaires Étrangères.

LA FÊTE NATIONALE

A Washington a été Célébrée Avec Beaucoup de Patriotisme

Le speaker Clark était orateur du jour. — Plans dressés pour le rassemblement de la garde nationale. — Dates de la mobilisation. — Le président Wilson fait un voyage de repos sur la rivière Potomac. — Résolution adoptée par les sociétés nationales de tempé rance.

Washington, D. C., 4 juillet. — Le Secrétaire Baker a annoncé, que les plans dressés pour le rassemblement des différentes divisions de la garde nationale dans leurs camps respectifs, n'ont pas été changés, quoique tous les enrégistrés seront mobilisés le même jour afin d'éviter toute confusion, et toute injustice. Les dates pour la mobilisation sont le 15 juillet, pour la partie Est du pays, le 25 juillet pour la partie ou centre, le 5 août pour l'Ouest.

Washington, D. C., 4 juillet. — Le Président Wilson, profitant de ce jour de repos, s'est embarqué sur son yacht "Mayflower", pour un voyage sur la rivière Potomac. Il est probable qu'il se rendra à la baie Chesapeake. Il était accompagné de sa famille. On lui envoya durant le jour des messages par télégraphie sans fil.

Washington, D. C., 4 juillet. — Une résolution sollicitant le Congrès de prohiber tout usage de vivres, pour la production des liquours enivrants, sans toutefois retarder la législation à l'égard du bill du contrôle des vivres, a été adoptée aujourd'hui à une assemblée de la conférence législative nationale, composée des représentants de 22 sociétés nationales de tempérance.

Washington, D. C., 4 juillet. — Le Jour de l'Indépendance a été célébré avec beaucoup d'éclat dans la capitale aujourd'hui. Le 4 juillet, 1898, l'Amérique, en guerre avec l'Espagne, apprenait qu'une flotte américaine avait détruit la flotte de Cervera, à Santiago. Aujourd'hui, l'Amérique, encore en guerre, apprend que sa première flotte de transports et de destroyers, est arrivée en France, afin de combattre, pour établir la démocratie dans le monde entier.

Washington, D. C., 4 juillet. — On fait de nouvelles démarches afin d'arriver à découvrir le système employé par le gouvernement allemand, de s'être informé à temps du départ des troupes américaines pour la France, afin de préparer deux attaques par sa flotte sous-marine, contre les transports.

Washington, D. C., 4 juillet. — On s'attend d'ici à deux semaines, que l'unité de l'Hôpital No. 4, recevra l'ordre de se rendre au Fort McPherson, Ga., pour suivre un cours d'entraînement de courte durée. Récemment cette unité a été organisée pour un service militaire en France. Il ne manque qu'un bataillon et un escadron pour compléter le personnel de l'unité.

Les personnes âgées de 31 ans à 41 ans, peuvent obtenir ces emplois. Leurs salaires seront de \$11 à \$80 par mois. Des que l'unité sera complétée le cours d'entraînement, elle sera envoyée en Europe. Des que les ordres seront reçus, chaque individu enrôlé sera avisé cet effet.

Nimes. — Nous apprenons la mort de notre excellent confrère M. Gustave Goubier, directeur du Journal du Midi à l'âge de soixante-deux ans, après une longue et cruelle maladie.

Fin lettré, esprit supérieur, journaliste éminent, Gustave Goubier, fut Président de l'Association de la Presse Nimoise et Conseiller Municipal de Nimes. Ses études locales, historiques et littéraires, sont des plus appréciées. Il rédigea pendant de longues années la revue "Le Contemporain" et publia d'intéressantes notices dans la "Revue de l'Enseignement"; il dirigea pendant quelques années le journal de Grandville. Licencié ès-lettres, Gustave Goubier était un causeur distingué, un excellent confrère, un annaliste ardent. Ses idées larges et généreuses lui commandaient de respecter toutes les opinions d'autrui. Il en a donné une preuve éclatante depuis la guerre dans son journal, dans la rédaction duquel se côtoyaient républicains, royalistes, israélites et catholiques. C'est en un mot une grande et noble figure de la presse qui disparaît.

Ses obsèques ont eu lieu au milieu d'une foule nombreuse représentant tous les partis, toutes les convictions religieuses, toutes les notabilités civiles militaires et religieuses. A. V.

Maman, se plaignait le petit Etelle, je ne me sens pas bien.
—C'est triste, chérie. Et où te sens-tu du mal mon enfant.
—A l'école, maman.

LA BONNE CUISINE

Soupe aux hultres
Faites chauffer jusqu'à ébullition une tasse de lait et deux tasses d'eau, puis ajoutez gros comme un œuf de beurre, du poivre et du sel; versez une chopine d'huitres fraîches, faites bouillir une fois et la soupe est prête.

Pâté à la viande
Faites une croûte comme pour les biscuits, mettant un peu plus de beurre; divisez cette pâte en deux; roulez-en une moitié à une épaisseur d'environ un demi-pouce; mettez-la dans une casserole à biscuit que vous avez beurrée; roulez l'autre moitié et mettez-la dessus la première et faites cuire dans une fournaie chaude.

Prenez gros morceaux de viande froide; mettez-la dans la fécule avec de la sauce froide si vous en avez, sinon employez de l'eau, assaisonnez avec beurre et sel et épaissez avec un peu de farine. Faites cuire lentement jusqu'à ce qu'elle soit prête à servir.

Coupez en deux la pâte que vous avez fait cuire et versez sur une moitié votre viande chaude et votre sauce, et placez l'autre moitié dessus, servez immédiatement.

On emploie avec grand avantage pour ce plat, le diable froid ou le goullet.

JULIENNE.